

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

(7 mai 1979)

=====

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

(Guy Rosolato)

Chers collègues, chers amis,

Je voudrais dans mon rapport moral vous présenter d'abord l'ensemble de nos activités scientifiques, puis tenter un bilan de notre réforme de l'an dernier, et pour finir évoquer quelques problèmes qui se posent, me semble-t-il, à notre Association.

A/- Je vous rappellerai pour commencer le travail de nos éditeurs et directeurs de collections.

. D. Anzieu a dirigé un numéro spécial du Bulletin de Psychologie (N° 336), en 1978, sur l'"Interprétation psychanalytique des œuvres".

. Dans la collection "Psychismes", chez Dunod, paraissent une Introduction à la psychologie infantile de J.-L. Lang et un ouvrage sur Melanie Klein : premières découvertes, première théorie, de J.M. Petot.

. Dans la "Bibliothèque de Psychanalyse" dont s'occupe J. Laplanche aux PUF, nous trouvons une réédition refondue d'un livre de D. Anzieu, Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent. Un dossier important sur Le cas Schreber regroupe des travaux de langue anglaise qui avaient été remarqués dans la littérature il y a une quinzaine d'années.

Enfin sont à notre disposition un recueil de Federn, La psychologie du Moi et les psychoses, et de T. Reik, Mythe et culpabilité.

Toujours aux PUF, dans un ouvrage collectif sur L'identité du psychanalyste, édité par E. Joseph et D. Widlöcher, je signalerai les textes de Pontalis et de Widlöcher.

. Dans la collection "Connaissance de l'Inconscient" que dirige J.-B. Pontalis chez Gallimard, nous avons eu le livre de P. Fédida, L'absence et de R. Stoller, Recherches sur l'identité sexuelle.

Du côté des revues, La nouvelle Revue de Psychanalyse, sur laquelle veille J.-B. Pontalis, a fait paraître des numéros plus étroitement articulés avec nos Entretiens, notamment avec L'idée de guérison au printemps de l'an dernier et en automne 1978 avec La croyance qui a donné lieu à un ensemble particulièrement réussi. Ce printemps-ci, la Revue est consacrée à L'enfant.

Jean Laplanche poursuit avec Psychanalyse à l'Université, quatre fois par an, la publication d'études et de séminaires qui témoignent de l'intérêt soulevé dans l'enseignement supérieur par la psychanalyse.

Quant à notre Bulletin intérieur, Documents & Débats, il continue à paraître avec une périodicité restreinte (le N° 15, en décembre 1978), pour l'instant toujours confiné à diffuser les rapports et les informations essentiels du groupe.

Du côté de nos "Entretiens de psychanalyse", régulièrement bien suivis par nos membres, nos élèves et nos invités, nous avons continué à essayer différentes formes de présentation.

Ainsi, en juin 1978, sur L'idée de guérison, la formule choisie était de partir de textes prépubliés dans la Nouvelle Revue, ce qui dispensait de la lecture publique et laissait plus de temps aux discussions. Sauf pour M. Gribinski qui exposa lui-même "Le guéri, le sacré et l'impur - recherche des figures de la guérison dans l'oeuvre de Freud", la discussion était directement ouverte par un premier commentaire : Marie Moscovici sur le texte de J.-C. Arfouilloux "Guérir malgré Freud"; Annie Anzieu sur le texte de F. Gantheret "Per via di levare"; Nicole Berry sur le texte de V. Smirnoff "... et mourir de plaisir". Des groupes de discussions furent ensuite organisés.

En décembre 1978, avec le sujet de La croyance, nous avons opté pour des dialogues suivis de discussions générales puis en groupes : J. Palaci avec D. Anzieu : "Machines à décroire" - sur un trouble de la croyance dans les états-limites; D. Margueritat avec P.F. de Queiroz Siqueira : "Entre croyance et acroyance"; F. Gantheret avec M. Moscovici : "Mise en pièces du père dans la pensée freudienne - le parricide, la croyance, la pensée".

En juin prochain, les discussions auront pour axe Les résistances dans l'analyse et selon une formule habituelle, à partir des textes de Lucienne Couty, de D. Widlöcher et de moi-même.

Quant à nos réunions scientifiques, elles ont été suivies avec autant d'intérêt et d'assiduité que l'an dernier, posant certaines fois le problème des dimensions de notre local de réunion, débordé par l'assistance.

C'est A. Bourguignon qui a ouvert le programme de l'année 1978-79 en octobre (le 24 octobre) avec un travail intitulé "Hallucination négative et déni", se posant la question de leur succession dans l'œuvre de Freud et de la manière de rendre compte de l'hallucination négative en termes métapsychologiques.

En novembre (le 28 novembre), D. Widlöcher traitant de "Narcissisme et deuil" a insisté sur l'aspect déficitaire du narcissisme, afin de situer l'expérience de deuil en fonction tant du vide "objectal" narcissique que du repli mégalomane, à distinguer l'un de l'autre.

En janvier (le 23 janvier 1979), Claudine Geissmann nous a parlé de "La mère séductrice" à partir de textes de Freud et de cas cliniques, pour montrer l'importance de la séduction maternelle à l'égard de l'enfant, non seulement dans un sens négatif, et pour mettre en évidence la réponse fantasmatique suscitée chez l'enfant.

Cette année-ci, comme l'an dernier, nous avons tenu à continuer les confrontations avec nos collègues des autres groupes sur des sujets qui ont retenu leur réflexion. C'est André Green qui a accepté de venir nous entretenir du "Silence du psychanalyste" en mars (le 27 mars 1979) et de nous faire part de sa position qui va à l'encontre de l'attitude systématiquement silencieuse du psychanalyste, assez communément adoptée en France, laquelle attitude ne prend guère pour exemple la pratique que nous connaissons de Freud. Tout en précisant les limites que l'analyste doit imposer à sa parole il nous a montré le travail qu'accomplit sa pensée pour articuler les fragments associatifs de l'analysant.

Enfin récemment en avril (le 24 avril 1979), B. Jolivet a proposé à notre discussion ses "Perspectives psychanalytiques en milieu institutionnel" avec le type d'engagement et d'adaptation qui s'impose à ceux qui affrontent les difficultés de cette "psychanalyse sans divan".

Du côté de nos relations "extérieures", notre participation aux activités des Sociétés étrangères de psychanalyse a été constante.

J'ai représenté l'Association à l'Assemblée des Présidents de la Fédération Européenne qui a eu lieu à Paris en décembre 1978. Cette rencontre a été l'occasion de réunir, avec J. Gillibert, Président de la S.P.P, les participants, le bureau et le conseil des deux groupes français; cette réception qui a eu lieu chez votre Président a été chaleureuse et je crois, à lire les lettres que j'ai reçues, n'a pas déplu à nos invités.

Plus récemment, j'ai participé aux IIes Journées Occitanes, à La Grande Motte, en mars 1979, avec une communication sur "L'objet de

perspective dans le rêve et le souvenir" s'insérant dans le thème qui était proposé : "Mémoire et souvenir dans la théorie et la pratique analytique".

En mars également, j'ai représenté à Berne notre Association à la commémoration du 60^{ème} anniversaire de la fondation de la Société Suisse de Psychanalyse.

D. Anzieu a été invité à faire des conférences : d'abord à la Société Belge de Psychanalyse (à Bruxelles, en 1978, sur le "Transfert paradoxal"), puis il a traité du "Moi-peau" devant la Société Suisse (en octobre 1978) et ensuite devant le groupe portugais (à Lisbonne, en mars 1979).

J. Palaci a présenté en octobre 1978 une communication, "Psycho-analysis of the self and psychotherapy", à Chicago, à une conférence sur "Psychology of the self" organisée par The Michael Reese Hospital and Medical Center.

A Paris, en janvier dernier avait lieu le séminaire de perfectionnement de la S.P.P. consacré au Père. V. Smirnoff y a fait un rapport sur "Le père réel et le père symbolique".

D. Widlöcher a, bien entendu, participé aux réunions de la F.E.P. Par ailleurs, il a été invité par la Société Suédoise de Psychanalyse à faire un exposé sur "Deuil et narcissisme", en novembre 1978.

Vous voyez donc l'éventail que couvrent nos activités et leur large diffusion; et je ne parle pas de l'enseignement universitaire de nos membres, ni de leurs manifestations dans un cadre qui n'est pas strictement analytique, par exemple à l'étranger, au Brésil, Fédida, ou aux Etats-Unis, récemment, Laplanche. Et sans doute j'en passe.

B/- Dans le cadre de l'organisation de notre Association, nous avons abouti en 1978 à une réforme qui avait pour but de permettre des élections moins serrées et par là de tempérer des tensions qui y trouvaient quelque aliment. J'ai le plaisir de constater que sous ma présidence ces difficultés ont, selon toute apparence, été dépassées. Nous avons élu sept nouveaux membres au cours des réunions du Collège des Titulaires qui se sont tenues cette année, d'abord trois membres associés le 29 mai 1978 : Mme E. Lejeune, Mme F. Caille-Winter et B. Jolivet; puis le 19 septembre 1978, un membre titulaire, Mme N. Berry et un membre associé, F. Gantheret; et dernièrement, le 19 mars 1979, deux autres membres associés : P. Fédida et Mme Cl. Geissmann. Ceci n'est pas négligeable : le nombre des membres associés augmente ainsi de plus d'un tiers.

J'ai dit ma satisfaction de voir se réaliser cette détente. Mais je dois ajouter que pour ma part je n'ai fait que contribuer à l'effort accompli par nous tous, et je pense en n'ayant pas été, pour reprendre une qualification que vous avez entendue naguère, un président "agité".

Et ceux qui ont bien voulu collaborer à la tâche commune dans le conseil doivent être aujourd'hui grandement remerciés : les vice-présidents, Anzieu et Pontalis, Smirnoff, ancien président et Widlöcher qui a accepté d'être trésorier, pour leur collaboration, facteur d'équilibre ; Lavie qui a animé avec discrétion mais avec un soin soutenu notre secrétariat scientifique, pour les résultats que nous avons pu apprécier ; et Dorey, comme secrétaire général, pour m'avoir facilité nos échanges par son efficacité et sa rapidité de travail.

Mais pour dire encore un mot sur ce que j'ai appelé la détente, je pense qu'il serait illusoire de s'imaginer que nous avons abouti à une unité de conceptions, d'objectifs et d'intérêts. En aucun cas le fait d'avoir augmenté notre nombre, ce qui a l'incontestable avantage d'avoir au moins dépassé une situation exceptionnellement figée, ne saurait donner le change pour toute une série d'autres problèmes qui restent notre souci, et, en premier chef, la qualité de ceux qui seront dorénavant élus.

C/- J'en viens donc à évoquer devant vous lesdits problèmes généraux.

Et avant tout, nous trouvons, vous n'en serez pas surpris, celui de la formation. Dans ce domaine, nous avons à maintenir notre cap entre le Charybde d'un système scolaire, minutieusement organisé, avec des cycles d'études progressivement répartis dans le cursus, et des contrôles successifs qui finissent par n'être que des examens, et le Scylla d'une confiance absolue dans le créativité et le désir d'épanouissement de ceux dont nous avons le charge. Nous savons les inconvénients de ces deux tendances.

La première qui prévoit un enseignement systématique et contrôlé selon un programme préétabli risque de s'en tenir à un savoir psychanalytique de base, où s'émousse l'intérêt pour une pensée conjecturale, pour une recherche actuelle et vivante et dont les résultats peuvent être aléatoires. Ceux d'entre nous qui sont issus de l'ancienne Société Française de Psychanalyse connaissent bien ce danger pour l'avoir toujours dénoncé. Ce jugement négatif est-il dû à un particularisme propre au milieu analytique français ? Je ne le crois pas. Si je me fie à un travail statistique mené, en 1976, par Daniel Shapiro auprès de 1.166 membres de l'Association Psychanalytique Américaine dont on connaît le training et le soin d'enseignement dans ses instituts, le résultat quant aux identifications "à l'analyse", selon l'expression employée et suffisamment explicite, mérite réflexion. Ces renseignements se trouvent dans le N° 3, 1978, du Journal of the American Psychoanalytic Association : "Survey of Psychoanalytic Practice 1976; some trends and implications", rapport de Sydney E. Pulver (p. 615-632). Nous apprenons que 55 à 65 % des membres sont "fortement identifiés avec la psychanalyse" et participent à la vie scientifique et administrative du groupe. Un quart des membres ne se considère pas, dans ses réponses, "très fortement" identifié à l'analyse. Et 15 % avouent un intérêt très modéré pour l'analyse. Du côté des critiques, 17 % ne reconnaissent pas à l'Association Américaine un statut de société scientifique. 18 % la trou-

vent bureaucratique. Je passe sur d'autres évaluations plus dures et re-lève celle de ne pas encourager suffisamment la recherche du fait de ne rester orientée que vers la pratique. Enfin 39 % considèrent les efforts de, cette Association comme tout à fait inadéquats pour représenter la psychanalyse auprès du grand public. Nous reviendrons sur cette enquête.

Je n'en tirerai pour l'instant qu'une confirmation de notre senti-ment que l'enseignement systématique n'arrive pas à vaincre une inertie qui sévit dans un tiers, allant jusqu'à près de la moitié des membres. Il va sans dire surtout qu'elle ne contrebalance pas d'autres facteurs, sans doute d'ordre économique. Mais ceux-ci ne dépendent-ils pas, en retour, de l'affaiblissement de la vie intellectuelle et des objectifs analytiques ? Peut-être est-ce aussi un lot inévitable, ici désigné et chiffré avec réalisme, ailleurs autrement perçu, voire dissimulé. De l'autre côté, si l'enthousiasme se communique à tous les niveaux de l'expérience analytique, pour tous ceux qui en suivent les étapes, une telle unanimité ne se fait que dans le sentiment d'appartenir à une minorité qui milite pour faire triompher une doctrine, ou, mieux, une recherche orientée dans un sens qui ne saurait se développer au sein d'une pensée officielle, rigide, sinon sclérosée. Il est vrai aussi qu'une telle unanimité, de fait, peut se retrouver dans des structures de puissance suffisamment fortes et victorieuses et qui ne souffrent pas de contradiction. Son authenticité peut alors être mise en doute. La conviction et l'enthousiasme qui en découlent se payent, nous le savons maintenant, par un fanatisme qui dans son partage manichéen exclut ce qui est considéré comme le mal à combattre, la pensée ancienne ou de base, en venant à négliger singulièrement des éléments mêmes de la théorie et de la pratique essentielles. De sorte que là encore la ferveur à poursuivre l'enseignement charismatique de l'autorité acceptée finit par se perdre dans un psittacisme enflammé, un prosélytisme à œillères, et surtout une ignorance pour ce qui n'est pas du champ autorisé, et dite docte pour s'y complaire. Nous avons aussi connu cela.

Voilà donc que par deux voies différentes se profile l'inertie d'un noyau dans le groupe, que Smirnoff avait déjà signalée dans son rapport présidentiel final, il y a deux ans.

Cette question se retrouve chaque fois que nous avons, comme aujourd'hui me semble-t-il, à remettre sur le tapis l'organisation de notre enseignement. Mais pour bien la poser, il faut envisager notre propre parcours collectif.

Or ce qui caractérise ce parcours, c'est notre appartenance, depuis 1953, à une minorité. Du temps de la Société Française de Psychanalyse, époque que nous ne saurions ni ignorer ni désavouer, nos objectifs avaient non seulement une visée critique à l'égard d'une réduction de la psychanalyse à des conceptions génétiques, biologisantes, ayant tendance à emboîter le pas de la psychologie du Moi hartmannienne, mais aussi une perspective ouverte sur des confrontations avec des modes de pensée voisins et surtout une volonté de retour à Freud qui a assurément été

notre plus grande force. Nous franchissions aussi un cloisonnement phobique en nous interrogeant sur l'apport que pouvaient être pour nous certains courants philosophiques et, dans le plus vif des recherches que nous côtoyions en France, la linguistique et le structuralisme. Cette orientation a été féconde, s'appuyant sur l'autorité et la compétence de ceux qui furent nos maîtres. Notre minorité d'alors n'était pas sans pouvoirs; elle y trouvait une convergence des énergies, des recherches, des satisfactions narcissiques qui pouvait passer pour une unanimité. L'enseignement donné dans cette perspective était très proche de ce que l'on apprenait activement, très proche de la recherche. Peut-être avons-nous gardé une certaine nostalgie de ce temps tout en apprenant à en connaître les illusions.

Et si le système de l'enseignement se pose à nouveau pour nous, il y a lieu d'observer que nous constituons encore une minorité, quoique d'une autre manière qu'il y a vingt ans. Nous sommes une minorité au sens premier d'un groupe formé d'un petit nombre de membres, dont l'identité toutefois n'est pas seulement celle d'une raison sociale, mais aussi minorité au sens fort, ayant une perspective propre, mue par les options anciennes (comme le refus de la psychologie du Moi, le retour à Freud et l'ouverture culturelle), avec, de plus, une confirmation de les avoir vues adoptées de plus en plus largement dans les milieux les plus réfractaires en France et d'observer que même aux Etats-Unis des signes certains de scepticisme quant à la doctrine si largement établie commencent à apparaître dans des écrits solidement argumentés dont les critiques retrouvent les nôtres. Mais en outre notre minorité a ceci de particulier, de spécifique dans son identité, c'est que nous avons expérimenté l'autre versant et que nous sommes les seuls à en connaître les inconvénients, autrement que par hypothèse, et tels que je les ai indiqués tout à l'heure.

De sorte que notre organisation de l'enseignement doit tenir compte de nos caractéristiques, qui font que nous ne pouvons ignorer les faiblesses des deux tendances contraires : l'académisme avec le contrôle des connaissances (auquel nous n'avons heureusement pas pu jusqu'ici nous résoudre) et le charisme des improvisations tablant sur une "créativité" permanente. Notre enseignement s'engage donc entre ces pôles, dans une voie intermédiaire, ou peut-on dire diagonale, plus complexe, démarche qui n'est pas toujours bien comprise par les plus jeunes d'entre nous.

A quoi il faut ajouter que cet enseignement, qui est plutôt surabondant si l'on se réfère aux activités universitaires de nos membres, et qui est perçu généralement comme tel, pouvant faire un effet de satiété avant même que d'y goûter, est marqué par les choix premiers de l'A.P.F. sur lesquels il a certainement pesé.

Mais je voudrais aborder avec vous, ce soir, un autre problème préoccupant. Une Société de Psychanalyse ne peut éviter d'avoir un regard critique sur des courants, des glissements, qui peuvent envahir la pratique avant même d'être revendiqués dans la littérature du groupe. Permettez-moi de vous montrer certaines de ces tendances, telles qu'elles se dessinent

en France avec plus d'acuité, et par rapport à quoi nous prenons nécessairement, en pratique, individuellement, position.

Nous sommes à même d'observer aujourd'hui les excès et les aboutissements de la psychanalyse idéaloducte ; la révérence à l'égard d'un maître, de ses idéaux exclusifs, entraîne une sidération destructive qui ne fait pas que se porter à l'extérieur de ses frontières. Nous voyons tout d'abord le soupçon gagner toute théorie, taxée de n'être que délire. Cette idée molle et simpliste est surtout exploitée par ceux qui ne se sont jamais exercés à la théorie, ne s'y sont jamais frottés : mais nous y percevons aussi l'écœurement de ceux qui nagent dans le mathème et les nœuds borroméens. Il n'en demeure pas moins que l'idée circule et satisfait les inerties.

Les déceptions de l'analyse envahie par le courant idéaloducte conduisent aux excès de l'analyse au négatif : le silence, les séances courtes, résument toute la pratique ; et sur le plan théorique, "la psychanalyse doit engendrer sa propre mort pour nous pousser à vivre" ; je n'invente rien, je cite. Cet aboutissement, qui est déterminé par une certaine logique (que je prévoyais dans ma description de la psychanalyse au négatif, parue dans Topique) montre une substitution significative : la mort de la psychanalyse est souhaitée, mais guère celle du psychanalyste, je veux dire celui qui a analysé l'auteur. Ceci est à verser au dossier des résistances à l'analyse.

D'un autre côté, mais dans la même veine, on décortique la vie de Freud, sous couvert de retour à son œuvre, on en fait une hagiographie à l'envers, on lui découvre des insuffisances.. il s'empare des trouvailles de ses élèves il pousse ceux-ci au désespoir il oublie avoir offert un cheval à bascule au petit Hans. Il refuse de voir la faute réelle de son père et les bienfaits catholiques du péché originel ; il déraile dans ses dernières années, etc. Quand ces découvertes fracassantes, le plus souvent de seconde main, ne sont pas sciemment produites à titre d'exemple, de démonstration d'une théorie (ce qui, à mon sens, en justifie l'intérêt, quitte à éprouver cette théorie), elles se perdent en des commentaires anecdotiques ou philologiques des textes, ou s'épanouissent en d'hypothétiques constructions qui sont de solides projections tout à fait inaccessibles dans leurs fantasmes pour leurs auteurs ; disons que là encore l'homme Freud mort, recueille les critiques qui épargnent tel analyste, vivant, et ses cohortes. Et quand toute publication d'un psychanalyste se résume à ce genre d'exploration, elle ne devient que plus significative.

Mais je voudrais signaler encore un autre courant qui se développe : celui de la psychanalyse transgressive, où il importe avant tout de provoquer le choc salutaire de la surprise. L'escalade peut aller loin. Reich déjà se couchait par terre pour imiter son patient et lui renvoyer une image dérisoire. De nos jours, nous en voyons d'autres. Il n'en demeure pas moins que si l'analyse freudienne se pratique dans la parole et par la parole, exclusivement, la transgression serait de sortir du champ de cette

parole ; c'est la voie ouverte aux techniques du corps, aux manifestations affectives, motrices et sonores.

Ce franchissement prend maintenant pour argument l'évolution "moderne" des techniques et aussi des patients. La statistique américaine que je citais, montre encore (avec les réserves à faire évidemment sur ce genre de bilan) que le pratique analytique aux Etats-Unis se trouve réduite par l'usage de plus en plus courant du mélange des techniques, par emploi simultané de drogues psychotropes et par recours à des psychothérapies variées, avec moins de séances (depuis 1967), de type biofeedback, méditation, autohypnose, technique supportive et de groupe. Nécessités économiques, acceptation en cure de cas de plus en plus difficiles, sont invoquées.

La dilution de la psychanalyse à travers ces différents amalgames, ou à travers des refus majeurs, doit être connue de nous. Je pense que notre tâche est, comme Freud le rappelait en 1920 à l'ouverture de l'Institut de Psychanalyse de Berlin, de formation, de recherche et de service de la communauté, mais aussi de dégager dans notre pratique et dans notre théorie la spécificité de la psychanalyse. Cette spécificité doit s'établir à l'égard d'abord des sciences biologiques et médicales, quitte à prendre ses distances par rapport aux exigences de l'expérimentation et de la description, tout en préservant les conditions d'une expérience. Elle doit également se séparer des religions, surtout de nos jours, avec leur regain de croyances et d'idéalisme qui se propose comme solution au malaise dans la civilisation et aux menées totalitaires, sachant que seul le freudisme peut expliquer le sens et la fonction de leurs systèmes; reconnaître ceux-ci, et plus spécialement dans le judéo-christianisme, avec ses aspects positifs, n'implique pas pour autant qu'on en adopte les croyances, ni que la réflexion grecque de Freud (Oedipe, Empédocle, Ananké) en devienne suspecte, alors qu'elle concourt à l'équilibre de sa pensée. Enfin l'écart à maintenir avec la philosophie permet d'éviter un réductionnisme où notre théorisation finirait par fondre dans des formules d'emprunt; toutefois il importe de recueillir l'enseignement d'une tradition, et plus précisément en ce qui concerne la sagesse de Freud lui-même, peut-être dans la voie du stoïcisme.

Les tenants de ces disciplines voisines peuvent méconnaître et travailler à abolir la spécificité de la psychanalyse. Nous ne saurions suivre cette pente. Et je vous invite à penser que la minorité de l'A.P.F., du fait du parcours historique de ses membres, a une place privilégiée pour marquer cette spécificité et pour en témoigner.

Guy ROSOLATO

RAPPORT
DU
DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE FORMATION
(Victor Smirnoff)

Mes chers collègues,

Voici quatre ans que le Conseil me chargeait de diriger l'Institut de Formation. Il me renouvela sa confiance deux ans plus tard. La situation de l'enseignement et de la formation au sein de l'A.P.F. nous paraissait à tous insatisfaisante. Du côté des enseignants, nous avions le sentiment de ne pas faire toujours œuvre utile. Du côté des analystes en formation, nous constatons un désintérêt croissant ou nous entendions des critiques et des revendications, mais peu de suggestions.

J'ai eu l'espoir - peut-être illusoire - que si nous arrivions à mobiliser l'intérêt des analystes en formation, la situation allait peut-être changer. Je pensais qu'en présentant, dès juillet, un "nouveau" programme, plus varié, plus explicite, plus vivant, on verrait une participation plus importante et plus active de la part des analystes en formation.

C'est ainsi que j'ai pu élaborer, grâce à la collaboration de nos collègues, quatre ans de suite, des programmes d'enseignement qui reçurent sans aucun doute un accueil favorable auprès des jeunes analystes. Mais peut-on dire que les choses ont fondamentalement changé ?

Pour ma part, je considère que ces quatre années nous ont appris quelque chose.

- D'abord que les seuls groupes de travail et de recherche auxquels la participation était nombreuse, régulière et active (ce dernier point me paraît le plus important), étaient ceux qui étaient organisés spécifiquement à l'intention des analystes en formation à l'A.P.F. Comme vous le constaterez

une fois de plus, les activités extra-muros - quels que soient leur intérêt, leur qualité et le prestige de ceux qui les dirigent - n'ont pratiquement pas été suivies.

C'est dire que pour essayer d'apprécier l'efficacité de nos efforts, nous ne tiendrons compte que de l'activité des groupes "internes" à l'A.F.P.

- Ensuite que le nombre des collègues qui ont bien voulu se charger de la responsabilité d'animation d'un groupe interne reste relativement stable, encore que d'une année à l'autre, ce ne sont pas toujours les mêmes collègues qui se proposent pour animer un groupe. Dix d'entre eux ont proposé de diriger des groupes qui (à Paris au moins) ont pu fonctionner régulièrement.

- Enfin que le nombre de ceux qui participent reste relativement stable d'une année à l'autre (avec cependant une légère augmentation ces deux dernières années) : cette donnée numérique tient compte de deux variables

- . du fait que les candidats admis en cours d'année ne sont pas comptés dans les statistiques;
- . que l'on a éliminé aussi par ce calcul les analystes en "fin de cursus".

Dès lors on constate qu'il y a, malgré une stabilité numérique, un renouvellement sensible de nos effectifs.

Ces remarques témoignent d'une évolution qu'on peut considérer comme favorable, mais je reste quant à moi insatisfait. J'ai déjà développé, dans mes rapports précédents, les raisons qui expliquent cet état de fait. Je ne les répéterai donc pas ici, en demandant à ceux que cette question préoccupe de se référer à mes rapports de 1976, 1977 et 1978.

Je me bornerai aujourd'hui :

- 1 - à dresser rapidement un bilan - surtout numérique - pour l'année 1978/79.
- 2 - à faire quelques propositions quant au travail qui devrait être celui du prochain Conseil.

Un bilan numérique.

a) Pour l'année 1978/79, l'A.P.F, proposait un programme des activités de formation et de recherche :

18 activités

8 d'entre elles se déroulaient dans le cadre de l'enseignement universitaire et dans les CHU.

10 groupes furent organisés à l'intention expresse des analystes en formation à l'A.F.P. (groupes "internes").

Sur ces 10 groupes 9 ont pu fonctionner régulièrement (mais dans un des groupes de province qui comprenait 5 jeunes analystes, aucun n'appartenait à l'A.F.P.).

b) La participation aux activités organisées.

Pour autant qu'il est possible de l'apprécier avec quelque précision, l'assistance aux activités extra-muros est de l'ordre de 4 de nos "élèves". Encore faut-il remarquer que 3 des analystes en formation n'y assistaient que de façon peu régulière. Ce chiffre reste cependant incertain car il est difficile de savoir quelle est l'assistance aux cours magistraux et aux séminaires universitaires ouverts. Une estimation très optimiste serait sans doute de 10 participants au maximum.

c) Dans les 8 groupes internes qui ont pu fonctionner de façon régulière, on trouve 46 des analystes en formation admis aux contrôles, et 1 analyste en formation admis à l'enseignement (ancien régime), soit 47 en tout.

La composition des groupes est très variable, allant de 16 à 2 participants ;

- . 2 groupes ont eu plus de 10 participants
- . 4 " de 5 à 10
- . 2 " moins de 5.

Si l'on essaye, très artificiellement je le sais, de classer ces groupes sous diverses rubriques, on peut dire qu'il y a eu

- . 2 groupes de travail se donnant comme sujet

la clinique psychanalytique (et l'on compte respectivement 6 et 8 participants).

- . 4 groupes s'intéressant aux problèmes "techniques" et où l'on retrouve respectivement 2, 4, 7 et 16 participants.
- . 2 groupes plus spécialement centrés sur la théorie de la psychanalyse et où l'on retrouve respectivement 8 et 12 participants.

d) Quant au nombre total des participants (sans compter ceux qui suivent plusieurs enseignements), il atteint un maximum de 47 participants (contre 35 en 77/78).

Or notre "liste des élèves" comprend 91 noms et se décompose de la façon suivante (à moins d'omission ou d'erreur) :

- . 6 en fin de cursus
- . 7 nouvellement admis
- . 78 en cours de formation, mais dont 12 au moins ont pris leurs distances actuellement par rapport à l'A.P.F. (Il s'agit sur-tout d'élèves admis au contrôle et qui ne l'ont pas entrepris ou l'ont interrompu depuis quelque temps).

Il reste donc (78 - 12) 66 élèves que l'on peut compter comme poursuivant leur formation à l'A.P.F. en 78/79.

Sur ces 66 élèves, 47 participent activement à la formation, c'est-à-dire environ 2/3.

Sur les 47 "élèves", 12 suivent 2 activités
1 suit 3 activités.

Le tiers restant, nous le trouvons donc inchangé d'une année à l'autre (en remarquant que le fait d'être "provincial" ou "parisien" joue sans doute un rôle, mais moins important qu'on pourrait le croire). Avec les mêmes critères d'appréciation, nous aurions 25 "élèves actifs" en province, dont 12 suivent régulièrement nos activités.

Conclusions :

- Il y a une légère augmentation du nombre des participants.
- Les groupes et activités extra-muros ne drainent que très peu de monde
- Il y a une certaine rotation parmi ceux qui se proposent de diriger les activités de formation et de recherche.
- Un tiers des analystes en formation ne semble pas chercher auprès de nous une formation théorico-clinique.

Propositions et projets.

Comme il se dégage de ce qui a été, depuis trois ans, l'essentiel des conclusions de mes rapports concernant l'Institut de Formation, il nous paraît urgent de réexaminer non seulement le fonctionnement, mais la politique de formation des analystes à l'A.P.F.

Les propos qui vont suivre résultent d'échanges entre les collègues du Conseil sortant ;

Il a été dit

- 1) que le fonctionnement actuel du Comité de l'Institut se soldait par un échec car ce Comité, trop lourd à mon sens, n'a pratiquement pas pu se réunir. Mais surtout que la question même d'une politique de formation devrait être la préoccupation essentielle du futur Conseil qui aurait à assumer pendant un certain temps l'élaboration d'une "doctrine". Ce ne serait que lorsque cette doctrine serait élaborée que l'Association pourra faire des propositions concrètes visant à assurer la vocation d'enseignement et de formation qui devrait être celle de l'A.P.F.
- 2) qu'une des failles les plus visibles de notre formation est le manque actuel d'un "enseignement" des fondements d'une formation dite pratique. Ce point, sur lequel certains de nos collègues ont insisté, est clairement perçu par la majorité des analystes pratiquant des contrôles. Tous ont constaté le désarroi et l'insuffisance de préparation théorico-pratique de certains analystes au début de la pratique contrôlée, faute d'avoir pu, avant d'entreprendre ces contrôles (ou au tout début de ceux-ci) trouver un lieu où certains problèmes auraient pu être abordés.
- 3) Il est évident que "l'enseignement" de l'analyse se fait maintenant dans "de nombreux lieux universitaires et hospitaliers ces divers enseignements figurent en bonne place dans le programme distribué par l'A.P.F., mais trois ans d'enquête ont montré que la participation des analystes en formation à ces enseignements se limitait à quelques rares personnes, et que la grande majorité des analystes en formation chez nous participe exclusivement aux groupes et séminaires organisés tout spécialement pour eux.
- 4) Le fonctionnement des groupes internes actuels est déterminé par les possibilités et les intérêts de ceux qui les animent. Il ne saurait être question d'imposer au fonctionnement de ces groupes des directives ou des directions de recherche.

Mais il est tout aussi clair qu'une très grande partie de la théorie analytique n'est jamais abordée dans ces groupes et qu'il faudrait pouvoir en créer d'autres, en coordonnant le travail que se distribueraient sur ce plan tous les collègues. Je ne pense pas qu'il suffise à l'heure actuelle de ne compter que sur le bon vouloir de ceux qui se sont donné la tâche et la responsabilité d'animer tel ou tel groupe, mais qu'il faut aussi assurer de façon plus cohérente un certain nombre de tâches d'enseignement.

- 5) Je soulignerai aussi qu'il apparaît actuellement que dans les évaluations du cursus de nos candidats, leur participation effective aux activités de formation est souvent considérée comme un élément d'appréciation secondaire. Là encore il ne s'agit pas de demander une grille où seraient cochés le nombre d'heures et le nombre de séminaires auxquels auraient assisté les candidats, mais de tenir compte de l'activité théorico-clinique. Si je signale ce point, c'est qu'il me paraît être le symptôme majeur de ce dont souffre l'enseignement à l'A.P.F., à savoir le peu d'empressement d'un tiers au moins des "élèves" et, d'autre part, du découragement qui tend à gagner peu à peu les responsables de ces enseignements.
- 6) Je considère donc que l'examen de ce problème devrait être un des soucis majeurs du futur conseil qui aurait à élaborer une doctrine concernant l'enseignement de la psychanalyse. Cette élaboration serait donc une tâche commune et non plus l'émanation d'un directeur qui se voit investi d'une fonction de pure organisation. Ce fut déjà la conclusion de mon rapport de l'année dernière et cela sera encore ma conclusion aujourd'hui. Aussi longtemps que nous n'aurons pas défini et précisé nos options, il y a peu d'espoir, quels que soient les efforts et les bonnes volontés de nos collègues, de s'attendre à une modification radicale de la situation actuelle.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé dans la tâche qui fut la mienne depuis quatre ans et je formule le souhait que les réflexions que je vous soumets aujourd'hui puissent être utiles pour l'avenir.

Victor SMIRNOFF

R A P P O R TSUR LES ACTIVITES DU COMITE DE FORMATION

du 15 mai 1978 au 7 mai 1979 présenté
à l'Assemblée Générale du 7 mai 1979
(Marianne Lagache)

A - RESULTATS NUMERIQUES

Voici les résultats numériques qui vont du 15 mai 78 au 7 mai 79, date de notre Assemblée Générale.

Validation du cursus :

- 5 candidats ont été acceptés.

. Validation du second contrôle : 3 oui.

. Validation du premier contrôle : 1 oui.

- 4 autres candidats ont présenté leurs demandes de validation du premier contrôle, mais elles ne seront examinées que le 14 mai, date de la réunion du prochain Comité de Formation.

Pour le premier et le deuxième contrôles, aucun refus n'a été enregistré, comme l'année dernière.

. Admission à l'enseignement et au 1^{er} contrôle

Sur 25 cas examinés, on compte 8 oui et 16 non.

Une candidature a été retirée.

Nous constatons une très légère diminution du nombre des candidats examinés par les membres du Comité de Formation.

Nous avons retrouvé la proportion d'acceptation des candidats des années 76/77 et 75/76, à savoir 1/3. Nous vous rappelons que pour l'année 77/78, la proportion d'acceptation était de 1/4.

B - TABLEAU DES CANDIDATS AU 1^{er} CONTROLE

1) Admis : 4 hommes - 6 médecins
 4 femmes - 2 non médecins

2 Parisiens et 1 Brésilien
 5 Provinciaux
 1 Madrilène

Leurs psychanalystes :

APF titulaires : 5
 APF associé : 1
 SPP : 1
 Analyste de la
 société Argentine : 1

 8

2) Refusés : 13 hommes, 3 femmes = 16

10 médecins 2 Provinciaux
 6 non médecins 14 Parisiens dont 3 Brésiliens
 et 1 Espagnol

leurs psychanalystes :

APF titulaires 6
 APF Associés . 2
 APF élève . 1
 SPP titulaires : 2
 Analystes n'appartenant à aucun
 groupe : 2
 Ecole freudienne : 1
 IVE Groupe : 2

 16

Parmi les 16 refusés, les 6 candidats analysés par des membres titulaires de l'A.P.F. représentent un plus du 1/3. Nous restons presque dans la même proportion que l'an dernier (8/23).

7 candidats s/16 refusés viennent de divans étrangers (en 77 : 13/21, en 78 : 9/23). Comme l'année dernière, nous pourrions dire que la proportion de candidats venant de divans étrangers serait nettement plus grande, si nous tenions compte de tous ceux qui ont fait la demande de formation et ont été découragés.

C - EFFECTIF DES ELEVES

Au 7 mai 1979, l'effectif de nos élèves atteint 91 élèves contre 91 élèves en 1978 et 84 élèves en 1977.

Sur ces 91 élèves de 1978, six ont présenté leur mémoire ou leurs travaux et ont été élus membres associés. Deux élèves étrangers (brésiliens) sont retournés dans leur pays pour faire leur formation.

Il en restait 83.

Ajoutons les 8 nouvelles admissions de cette année : 91 élèves,

Nous comptons donc :

- . 3 admis à l'enseignement mais non au contrôle
 - . 50 admis à l'enseignement et au premier contrôle. .
 - . 21 admis à l'enseignement et au deuxième contrôle.
 - . 4 ont eu leurs deux contrôles validés et n'ont pas encore obtenu la validation de leur cursus ou ne l'ont pas encore demandée.
 - . 13 sont admis à présenter leur mémoire.
- 91

D - TABLEAU DE REPARTITION DES ELEVES

Les élèves se répartissent de la façon suivante :

54 hommes	68 médecins
37 femmes	23 non médecins
55 Parisiens	
36 Provinciaux, dont 3 étrangers.	

Leurs psychanalystes se comptent ainsi :

68	ont été analysés par des membres titulaires de l'APF.
5	" " de la SPP.
3	" " de l'école freudienne
4	1 membre titulaire de la Société Argentine
5	des membres associés de l'APF.
2	" " de la SPP.
3	" " de la Société Suisse.
<u>1</u>	a été analysé par 1 élève de la SPP.
91	

Marianne LAGACHE
Secrétaire du Comité de Formation

RAPPORT DU TRESORIER

Compte exploitation générale du 1.4.1978 au 31.3.1979

<u>DEPENSES</u>		<u>RECETTES</u>	
Secrétariat - salaire	36.645,20	Cotisations	
Charges soc., impôts	23.952,00	(titul. et associés)	51.200,00
<u>Fonct. secrétariat</u>		<u>Frais participation</u>	
Timbres, papeterie, entret.machines, etc.	7.308,65	(élèves)	50.275,00
<u>Frais local</u>		<u>Entret. Vaucresson</u>	37.425,00
Loyer, tél., assur., entretien	22.998,36	<u>Remb. S.P.P.</u>	
<u>Loc. salles</u>	875,00	(récept. FEP)	2.262,45
<u>Bibliothèque</u>	1.274,20	<u>Photocopie</u>	10,00
<u>Documents & Débats</u>		<u>Remb. Int.J. & R.</u>	
N ^{os} 14 et 15	3.977,65	of Psychoanal. 1978	
<u>Récept., voyages,</u>		<u>Psychoan. Quart.</u>	5.216,00
<u>divers</u>	5.679,65		
<u>Entretiens Aix et</u>		<u>Remb. Freud Gesell.</u>	650,00
<u>Vaucresson</u>	39.266,50		
<u>(Abonnts Int.J. & R.</u>			
<u>of Psychoanal. 1979</u>	5.427,40		
<u>(Psychoan. nuart.</u>	1.947,67		
<u>(à rembourser)</u>			
<u>Freud Gesellschaft</u>	583,10		
TOTAL	148.985,38	TOTAL	147.038,45

(auquel il convient d'ajouter le
remboursement des diverses
revues)

SITUATION DE LA TRESORERIE AU 31 MARS 1979

C.C.P. Frs 50.886,79
BANQUE Frs 26.665,00

Le trésorier Daniel WIDLÖCHER